

Hebdo Canada

Volume 1, N° 29

le 25 juillet 1973



Affaires extérieures External Affairs
Canada Canada

La Royauté parmi la foule: La tournée royale 1973 fut empreinte de simplicité

«...Je suis ici à titre de reine du Canada, de reine du Canada et de tous les Canadiens, non seulement d'une ou deux lignées ancestrales. Je veux que la Couronne soit un symbole de souveraineté nationale qui appartienne à tous. C'est un lien non seulement entre les nations du Commonwealth, mais aussi entre les citoyens canadiens de toute origine et de toute nationalité.» Ces paroles qu'a prononcées la reine

Elizabeth II lors du dîner offert en son honneur, le 26 juin, par le lieutenant-gouverneur de l'Ontario exprimaient exactement le thème de la visite royale qui a conduit Sa Majesté et le duc d'Édimbourg dans 21 villes réparties dans quatre provinces canadiennes. Le fait que le couple royal se soit mêlé, en toute simplicité, à la foule venue l'accueillir en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard, en Saskatchewan et en

Alberta conférait à cette visite le caractère spécial qui a incité certains journalistes à la qualifier de "tournée populaire". Certains organisateurs de cette tournée auraient, semble-t-il, tiré ce terme tout à fait approprié de l'australien "promenade" pour décrire le caractère de simplicité des nombreux contacts de Sa Majesté avec ses sujets canadiens.

C'est ainsi qu'à chaque étape du voyage royal, comme une telle visite aurait sans doute été désignée, la rigidité des cérémonies officielles courantes, des inspections de gardes d'honneur, des allocutions, des présentations s'est trouvée estompée par une attitude simple et une facilité de communication avec les curieux et spectateurs amicaux; tout cela a dû étonner ceux qui avaient suivi les tournées royales précédentes.

Ontario

Au cours de leur première journée au Canada, après l'accueil officiel à l'aéroport international de Toronto décrit dans un reportage comme "convenable et sans grande chaleur", les visiteurs royaux ont passé une heure au parc d'attractions de la Place de l'Ontario, en bordure du lac, où ils ont assisté à une brève séance cinématographique et ont fait une randonnée à bord d'un train miniature tout en assistant à un spectacle léger auquel s'était donné rendez-vous toute une meute de jeunes enthousiastes, lesquels criaient leur joie d'avoir ainsi la chance de contempler de près des têtes couronnées.

La reine et le prince Philip ont passé leur deuxième journée à Toronto et se sont rendus en visite officielle au Parlement provincial de Queen's Park et à Osgoode Hall, siège de la Société juridique du Haut-Canada. A Osgoode Hall, sa Majesté a inauguré le nouveau Palais de justice de l'Ontario en ouvrant la porte principale à l'aide d'une clé d'argent. C'est au dîner officiel offert par la Province ce soir-là, à l'hôtel Royal York où le couple royal était descendu, que la reine Elizabeth



Tina Pelletier, fille du chef Leonard Pelletier, offre des fleurs à la reine Elizabeth lors de la visite de Sa Majesté à Mount McKay, Thunder Bay, Ontario. Tina représentait Tammy au cours de la campagne du timbre de Pâques 1973.

a prononcé un bref discours de circonstance dont sont extraites les phrases citées au début de cet article.

Les deux jours suivants, le train royal a transporté la reine et le prince Philip à l'est de Toronto jusqu'à Cobourg et à Kingston et, à l'ouest, jusqu'à Breslau, Kitchener-Waterloo, London et Niagara-on-the-Lake. La visite à Kingston a été l'une des trois ou quatre étapes les plus significatives de la tournée royale et marquait le tricentenaire de la ville dont les origines historiques remontent à la fondation d'un fort sur la rivière Catararqui en 1673 par le gouverneur de la Nouvelle-France, le comte Frontenac. Sa Majesté a dévoilé, au parc de la Confédération, un cairn qui commémore le débarquement de Frontenac. Le maire de Kingston lui a présenté une réplique à l'échelle d'un canon britannique pouvant lancer un projectile de 24 livre et datant de 1809 ainsi que plusieurs pièces d'or et d'argent frappées à l'occasion du tricentenaire. En retour, la reine a remis au maire l'autorisation royale du nouveau blason de Kingston.

"Your other London"

En parcourant l'ouest de l'Ontario, le 28 juin, le couple royal a reçu des foules, lors de ses sorties en public, le même accueil enthousiaste qu'à Cobourg et à Kingston. Au cours de l'arrêt dans la ville jumelée de Kitchener-Waterloo, on a offert en cadeau à



La reine Elizabeth admire une pancarte que tient l'une des dix mille personnes venues l'acclamer à London, Ontario, le 28 juin.



L'épouse du premier ministre, madame Margaret Trudeau, accueille la reine Elizabeth à Toronto le 25 juin, au

début de la visite royale au Canada. Monsieur Trudeau, souriant, assiste à la scène.

la reine un médaillon spécial et un véhicule Conestoga, mieux connu sous le nom de "wagon couvert", que les pionniers utilisaient dans l'ouest des États-Unis et du Canada. A London, les visiteurs royaux ont été accueillis par des gens portant des pancartes sur lesquelles on lisait *Your other London*.

A St. Catharines, comme en de nombreux autres points intermédiaires, la reine a reçu des fleurs, lesquelles, dans cette ville, lui ont été présentées par la petite Susan Anne Chapman, âgée de cinq ans. Le point saillant de la visite du couple royal à Niagara-on-the-Lake a été sa présence à une représentation de la pièce de George Bernard Shaw intitulée *You Never can Tell* au célèbre théâtre du festival Shaw.

Le 29 juin, la reine et le prince Philip se sont rendus au nouveau centre civique de la banlieue torontoise de Scarborough; ils ont visité une usine textile en ville et se sont rendus jusqu'à Brampton, petite localité située à quelques milles à l'ouest de Toronto. Des centaines de ballons ont été lâchés au moment où la reine inaugurerait le nouveau centre civique de Scarborough en libérant une chute d'eau artificielle. Le couple royal a de nouveau été acclamé par une foule nombreuse et amicale et, malgré un horaire chargé, s'est mêlé à la foule des curieux.

Le clou de la journée s'est déroulé à Brampton, à l'ouest de Toronto, où la reine a rencontré 25 nouveaux Canadiens qui, à peine quelques heures plus tôt, avaient prêté le serment de citoyen. Dans son adresse, la reine Elizabeth a de nouveau fait appel à l'unité dans le cadre des coutumes et des traditions canadiennes. "A titre de reine du Canada, a-t-elle déclaré, je demande à ceux qui acceptent l'invitation de devenir citoyens de participer pleinement à la constitution de la société canadienne de sorte que les générations futures puissent continuer à vivre dans la paix et la fraternité."

Le samedi 30 juin fut un jour particulièrement réjouissant pour la reine, qui a assisté au Queen's Plate à la piste Woodbine de Toronto. Après la course, elle s'est entretenue avec Jack Stratford, propriétaire du cheval gagnant, *Royal Chocolat*, avec son entraîneur Gil Rowntree et le jockey Ted Colangelo. Elle a présenté à M. Stratford une coupe d'or et a offert à Mme Stratford un sac pourpre et or contenant 50 pièces d'or.

A l'Île-du-Prince-Édouard

La province suivante au programme était l'Île-du-Prince-Édouard. Cette étape de la tournée coïncidait avec la célébration du centenaire de l'entrée de cette province insulaire dans la Confédération. Au cours des deux



La reine examine des avions et du matériel de sauvetage à la Base des Forces canadiennes de Summerside (Î.-P.-É.), le 2 juillet.

jours et demi qu'il a passés à l'Île-du-Prince-Édouard, le couple royal a visité des agglomérations situées à l'est et à l'ouest de la capitale, notamment Montague, à l'est, où il a pris le lunch et s'est entretenu avec les résidents d'un foyer pour personnes âgées; Summerside à l'ouest, où se trouve une base des Forces canadiennes; Mont-Carmel, encore plus à l'ouest, avec son village acadien typique où se trouvaient exposées les oeuvres des artisans et des étudiants de l'endroit qui bénéficient d'une subvention du Projet d'initiatives locales. Au moment où la reine et le prince Philip passaient devant les bâtiments reconstruits en billes de bois de l'établissement des pionniers, ils ont été acclamés par des étudiants d'écoles secondaires et de collèges de Montréal portant les uniformes des adversaires français et britanniques de la bataille des Plaines d'Abraham de 1759, soit la Compagnie franche de la marine et le 78e Régiment des Fraser Highlanders. A Summerside, la reine a ouvert les Jeux d'été du Centenaire devant une foule de 8,000 personnes.

Le soir du 2 juillet, la reine et le prince Philip ont assisté à une représentation spéciale de la pièce musicale *Anne of Green Gables* au Centre de la Confédération de Charlottetown.

Les visiteurs royaux ont quitté l'Île-du-Prince-Édouard par avion à midi le 3 juillet pour se rendre à Regina (Saskatchewan), qui marquait le point culminant de leur voyage, à savoir les célébrations du centenaire de fondation de la Gendarmerie royale du Canada. Le vol a été ponctué d'un arrêt de deux heures à Thunder Bay (Ontario), tête de pont du lac Supérieur qui amalgame les villes lacustres de Port Arthur et de Fort William. A la réserve indienne Objibway, de Mount McKay située à proximité, la reine a reçu les hommages de cinq chefs du traité Robinson Superior, en costumes d'apparat. Cette visite a été marquée par le chant, en dialecte objibway, de "Revenez nous voir".

En fin d'après midi, ce même jour, l'avion royal *Boeing 747* s'est posé à Regina où la reine et le prince Philip ont été accueillis par le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan et un certain nombre d'autres dignitaires. Des membres de la GRC composaient la garde d'honneur. Le lendemain, dans la matinée, la reine et le duc d'Édimbourg ont été accueillis par le Commissaire de la GRC, M. W.L. Higgitt, au dépôt des Forces où quatre troupes de recrues composées de 32 hommes chacune ont été choisies au hasard pour que Sa Majesté les inspecte et leur présente le nouveau drapeau ou guidon du régiment (comme on appelle ces fanions selon la tradition de la cavalerie). L'ancien guidon, présenté par le roi George V en 1935, symbolisait l'histoire, la tradition et l'arme à laquelle il appartenait. (L'inspection par la reine n'avait pas été prévue, mais Sa Majesté avait exprimé le désir, dès son arrivée à l'aéroport de Regina, la veille, d'inspecter la Garde.) L'ancien étendard a été retiré au son de la marche du régiment de la GRC et exposé dans la chapelle de la GRC tandis que le nouveau guidon flottait au-dessus des tambours.

L'ancien guidon porte les noms de quatre campagnes victorieuses, à savoir la Rébellion du Nord-Ouest en 1885, celle de l'Afrique du Sud en 1901, la Première Guerre mondiale et la Campagne sibérienne de 1918-1919. Le nouveau guidon porte les noms des

campagnes victorieuses auxquelles a participé la GRC au cours de la Seconde Guerre mondiale. Au centre de l'emblème se trouve la devise de la Gendarmerie "Maintiens le droit".

Sa Majesté, qui est commissaire honoraire de la Gendarmerie, a remis le nouvel emblème au commissaire Higgitt, après quoi on a présenté le salut royal en utilisant le nouvel emblème. La reine s'est adressée à la foule de 2,500 spectateurs en ces termes;

"Depuis 100 ans, la Gendarmerie maintient la paix au Canada et, au cours de cette période, elle est venue en aide à d'innombrables organisations en toutes sortes d'occasions. C'est maintenant votre tour et, à titre de commissaire honoraire de la Gendarmerie, je suis heureuse d'être parmi vous en cet anniversaire très spécial. Il convient particulièrement que ce déploiement ait lieu à Regina, qui est associée à la Gendarmerie depuis ses débuts et qui lui a servi de quartier-général pendant plus de 40 ans. Il existe des forces policières dans le monde entier, mais aucune ne s'est acquis la gloire et la réputation de la



Au cours des cérémonies du centenaire de la GRC à Regina, Saskatchewan, le 4 juillet, la reine Elizabeth, commissaire honoraire, présente le nouveau guidon de la Gendarmerie.



La reine Elizabeth et le prince Philip | à Toronto, le 30 juin, après avoir assis- | Toronto, le couple royal s'est envolé à
 sortant de la piste de course Woodbine, | té à la 114e course Queen's Plate. De | à l'Île-du-Prince-Édouard.

Au cours de son passage à Thunder Bay (Ontario) le 3 juillet, la reine et le prince Philip ont eu l'occasion d'assister à un spectacle inattendu dont Charles Lynch, de l'Agence de presse Southam News, nous entretient en ces termes:

...Le clou de la journée, sinon de la tournée, s'est produit à Thunder Bay bien que cet arrêt était supposé n'être qu'un intermède dans le voyage entre l'Île-du-Prince-Édouard et la Saskatchewan, et de là à Calgary où sa Majesté avait l'agréable devoir d'ouvrir le Stampede.

Mais la population de Thunder Bay, ayant attiré Sa Majesté au sol, son appareil devant de toute façon se poser pour faire le plein, a donné un spectacle qui aurait fait se dresser la chevelure royale si tant est qu'une chevelure royale se comporte ainsi, ce qui n'est pas le cas.

Ex-comédien

Premièrement, il y avait le maire, M. Walter Assif, qui est à Thunder Bay la réplique de certains maires

canadiens célèbres, comme Mlle Charlotte Whitton d'Ottawa...

Le maire Phillips de Toronto pour sa part, a prononcé le nom de l'ambassadeur soviétique, M. Amassasp Aroutounian, "rotin' tootin'."

Quoi qu'il en soit, le maire Assif est un ancien comédien de vaudeville et il a fait son petit numéro après qu'on eut amené le couple royal de l'aéroport à l'hôtel de ville.

Il a exécuté quelques pas de danse au moment où la reine montait sur l'inévitable estrade, à l'hôtel de ville, puis il a souhaité la bienvenue au prince Philip à Thunder Bay en déclarant que "tous sont heureux de vous accueillir, vous et votre femme".

Ce n'est pas exactement ce que prescrit le protocole lorsqu'il s'agit d'accueillir la reine Elizabeth II et la suite royale a été prise d'un fou rire.

Le maire Assif a poursuivi son numéro en disant qu'il avait un tableau représentant un plongeur à offrir à Son Altesse.

Où est le plongeur?

Lorsqu'il a demandé qu'on lui remette le tableau, personne ne savait où il se trouvait, de sorte que le maire s'est écrié "Où est le plongeur?"

Finalement, après quelques scènes cocasses où l'on a remarqué que Sa Majesté se tapait royalement le genou cherchant peut-être à discipliner sa jupe contre l'effet du vent violent qui soufflait alors, on a apporté le tableau, et le prince s'est mis en frais de l'admirer.

"Montrez le plongeur à la reine" lui a intimé le maire, ce que fit le prince Philip en se tenant les côtes....

Discours de la reine lors du dîner officiel offert par le gouvernement provincial à l'hôtel Royal York de Toronto le 26 juin.

Je garde un vif et heureux souvenir de l'accueil qui m'a été réservé en Ontario au cours de mes séjours antérieurs dans la Province. Ce soir, Monsieur le Premier ministre, vos paroles chaleureuses témoignent une fois encore de la généreuse hospitalité à laquelle je suis habituée. Nous vous en sommes tous deux reconnaissants.

Personne arrivant à Toronto après une absence de 14 ans ne peut manquer de remarquer les changements qui s'y sont produits, à savoir la croissance de la ville et l'amélioration de sa situation. Ces progrès matériels ne sauraient se produire qu'à l'ère de la technique. Le seul danger est de prendre la croissance matérielle pour le progrès social. Les structures peuvent s'élever et impressionner davantage, les moyens de transport être plus perfectionnés et le choix des produits de consommation être plus grand, mais à la base de tout cela se trouvent des hommes, des femmes et des enfants. Eux ont gardé leur taille, fonctionnent à peu près de la même façon et ressentent à peu près les mêmes besoins.

Il ne sert à rien de se demander si les gens sont plus heureux à la suite

de tous ces progrès, parce que le bonheur est relatif et...tient à un grand nombre de facteurs. C'est difficile de les définir dans le cas d'une population homogène, mais c'est un véritable casse-tête lorsqu'il s'agit de répondre aux exigences et aux aspirations de groupes sociaux aux origines aussi diverses que ceux qui vivent en Ontario et dans l'ensemble du Canada.

On entend souvent dire que le Canada n'a pas été un creuset et que les Canadiens résistent à la fusion. Bien que dans tous les pays les minorités redécouvrent leurs souches et que cela engendre parfois des conflits, le Canada se distingue par son respect de la culture de chacun. Il élève l'identité culturelle au-dessus des débats politiques et en fait un droit. La seule exigence qu'il pose est que tous aient la possibilité de maîtriser l'une des langues officielles ou les deux.

Le véritable critère de réussite d'un groupe social, qu'il vive dans un monde moderne, urbain et industriel ou dans des conditions primitives, c'est le sentiment de liberté qui l'anime, c'est sa capacité de participer à un gouvernement autonome et au développement social et culturel, qui

donnent à tous ses membres le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue.

Monsieur le Premier ministre, je suis émue et touchée de la chaleur toute particulière qui empreint l'accueil que nous réservent les Canadiens qui chérissent les liens qui unissent la Grande-Bretagne et ce pays. Je me réjouis particulièrement de ce que la Couronne puisse constituer un lien puissant entre toutes les nations du Commonwealth.

Cependant, je suis ici à titre de reine du Canada, à titre de reine du Canada et de tous les Canadiens, non seulement d'une ou deux lignées ancestrales. Je veux que la Couronne soit un symbole de la souveraineté nationale qui appartienne à tous. C'est un lien non seulement entre les pays du Commonwealth, mais aussi entre les citoyens canadiens de toute origine et nationalité.

La Couronne est une notion plus qu'une personne, et je veux qu'elle représente au Canada tout ce qu'il y a de meilleur et de plus admirable dans l'idéal canadien. Je ferai de mon mieux, ma vie durant, pour qu'il en soit ainsi et j'espère que vous continuerez à m'aider dans cette tâche.

Gendarmerie canadienne. Votre présence et vos uniformes seyant ainsi que vos prouesses dans les régions isolées et dans des conditions difficiles ont certes contribué à forger votre réputation. Cependant, il existe une raison plus importante encore. Le maintien de la paix, surtout au cours d'une période de colonisation, n'est pas chose facile. Néanmoins, par leur intégrité, leur persévérance et leur dévouement, les membres de la Gendarmerie royale du Canada ont réussi à maintenir l'ordre et le droit établis par le gouvernement civil dans une vaste région qui aurait pu, autrement, être abandonnée à l'anarchie. Ils se sont acquis le respect et l'admiration de tous les peuples, quelle que fut leur origine, tandis que le malfaiteur vivait dans une saine crainte de leur efficacité, sans cesser de croire à leur sens de l'équité et de la justice.

Je chéris particulièrement les liens

étroits qui vous unissent avec les membres de ma famille. Un contingent de la Gendarmerie a participé aux célébrations du jubilé de la reine Victoria en 1897 et du vingtième anniversaire du règne de mon grand-père en 1935. La Gendarmerie s'est fait représenter à chaque couronnement depuis celui du roi Édouard VII, et je me rappelle très bien le splendide détachement qui a assisté au mien. Ce lien ne se manifeste pas seulement aux cérémonies d'État. Les membres de ma famille ont joui de votre protection à l'occasion de leurs visites au Canada depuis le voyage de mon grand-père, alors duc d'York en 1901.

Le travail policier a toujours été très difficile et exigeant, surtout dans une société libre et démocratique. Il le deviendra davantage encore au fur et à mesure que les communautés progresseront et que la vie sera plus compliquée; à mesure aussi que la

nécessité de régir des communautés complexes et modernes se fera plus pressante.

J'ai la ferme conviction que la Gendarmerie royale du Canada relèvera ce défi avec le même succès que par le passé. Et c'est en témoignage de ma confiance que je vous remets ce nouveau guidon."

Le cheval "Centennial" offert en cadeau

Le commissaire Higgitt a répondu dans les termes suivants:

"Votre Majesté, vous et son Altesse royale honorez la Gendarmerie royale du Canada par votre présence ici aujourd'hui et par votre participation aux célébrations de notre centenaire de fondation. La Gendarmerie royale du Canada a l'honneur de servir le Canada depuis 100 ans. La longue période au cours de laquelle nous avons été au service de votre famille consti-

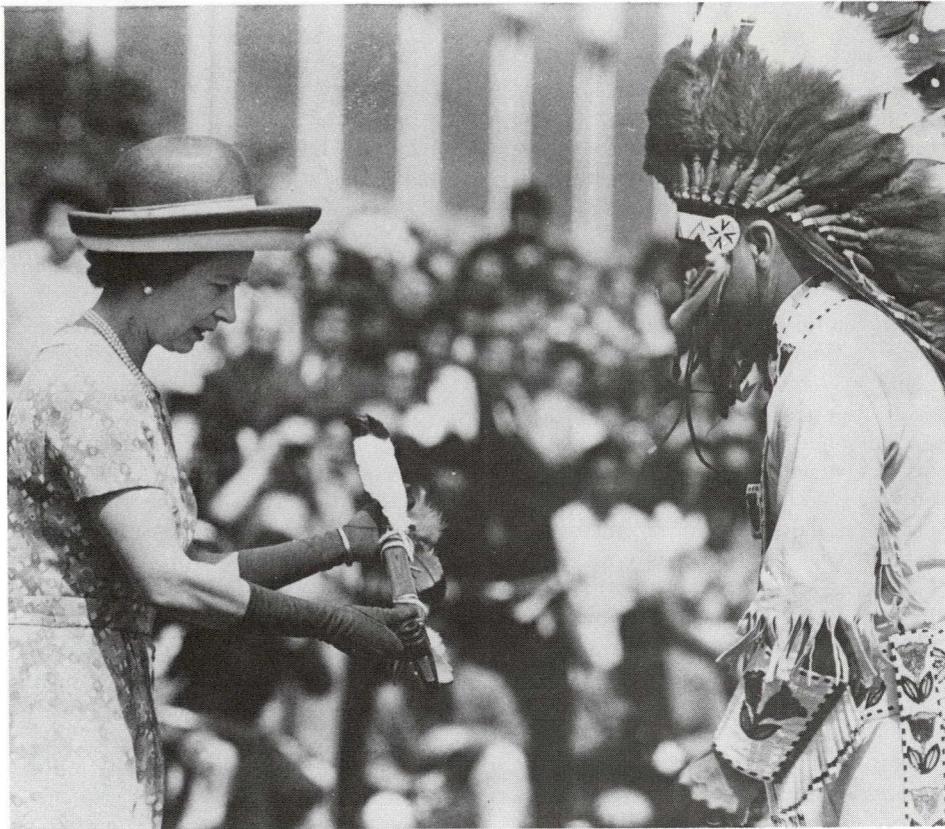
tue également pour nous une source de fierté, et nous vous accueillons ici aujourd'hui non seulement comme souveraine, mais également comme commissaire honoraire. Pendant la cérémonie de consécration du nouveau guidon que vous nous avez remis, les membres de la Gendarmerie royale du Canada se sont une fois de plus engagés à défendre la foi et la vérité, à respecter leur serment personnel et à maintenir et à protéger le droit au service du Canada. Vos paroles de louange et d'encouragement demeureront gravés dans la mémoire de tous les membres de la Gendarmerie, qui y puiseront la force dont ils ont besoin, et elles ont un sens particulier pour les jeunes qui sont maintenant devant vous et qui ont participé à cette cérémonie solennelle en cet emplacement historique. Nous sommes fiers qu'à l'occasion de certaines cérémonies, votre Majesté ait choisi de monter *Burmese*, cheval maintenant célèbre de la Gendarmerie royale du Canada, que mon prédécesseur vous a offert au château de Windsor. Pour commémorer votre présence parmi nous aujourd'hui et le centenaire de fondation de la Gendarmerie royale du Canada, vous nous feriez un grand honneur en acceptant, pour votre usage personnel, un second cheval de la Gendarmerie royale du Canada, *Centennial*. Bien que *Centennial* soit un peu plus jeune que *Burmese*, lui aussi a été dressé afin de vous bien servir, et nous espérons qu'il vous procurera de nombreuses heures de joie et de détente."

Centennial, étalon noir de cinq ans et frère de sang de *Burmese*, fut amené pour que la Reine puisse l'examiner en connaisseur quand le Commissaire eut fini de parler. Après avoir refusé une caresse royale, il a piaffé rageusement et a commis la gaffe politique de l'année en présentant son arrière-train à la vue de la reine.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'Information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2. Un index paraîtra tous les trois mois.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, sera communiquée sur demande.

This publication is also available in English under the title "Canada Weekly"



Le chef David Ahenakew, président de la Fédération des Amérindiens de la Saskatchewan présente un "calumet

de paix" à la reine Elizabeth au cours de son passage au Dépôt des Forces de la GRC à Regina, le 4 juillet.

A cette occasion, le chef amérindien David Ahenakew, président de la Fédération des Amérindiens de la Saskatchewan, a aussi présenté à la reine le calumet de paix.

Le dernier événement marquant de la visite royale a été la présence de la reine Elizabeth et du prince Philip au Stampede de Calgary. Arrivé à Calgary peu avant midi, le 5 juillet, le couple royal s'est rendu directement au lieu de rencontre amérindien où on lui a présenté M. Harold Cardinal, de l'Association des Amérindiens de l'Alberta, ainsi qu'un certain nombre d'autres chefs amérindiens et leurs femmes. En réponse à une déclaration par laquelle M. Cardinal demandait qu'on respecte les traités signés par les Amérindiens et la reine Victoria, la reine Elizabeth a assuré les chefs présents qu'ils pouvaient compter "sur la coopération soutenue de mon Gouvernement, qui représente tous les peuples du Canada". Ce soir-là, après avoir visité au cours de l'après-midi Flare Square sur l'emplacement du

Stampede et admiré une partie du spectacle du centenaire de la Gendarmerie, Sa Majesté a posé le dernier acte officiel de sa tournée canadienne en déclarant ouvert le rodéo et le grand déploiement de type western les plus célèbres au monde. De la part des responsables du Stampede de Calgary, elle a reçu en cadeau une figurine en bronze de son cheval *Burmese*, tandis que le prince Philip recevait un médaillon.

La tournée royale a pris fin dans la soirée du 5 juillet lorsque la reine et le duc ont quitté le Canada pour regagner Londres par avion.

Note:

Toutes les photos reproduites dans ce bulletin sont une courtoisie de la Presse canadienne.